

Apprentissage de la lecture : la méthode Boscher est-elle vraiment si miraculeuse ?

*Avant l'entrée en CP, certains parents prennent les devants
pour apprendre la lecture à leurs enfants, avec un livre - toujours un succès d'édition
- qu'ils ont eux-mêmes utilisé dans leur enfance.*

Il se cache parfois parmi les rayons bien fournis des librairies scolaires, mais on le repère rapidement grâce à sa célèbre reliure rouge. Publiée pour la première fois en 1906, la méthode Boscher - appelée anciennement "La journée des tout-petits" - continue de séduire les familles et semble traverser les décennies sans prendre une ride. Conçue par Mathurin Boscher, un instituteur breton de la IIIe République, cette méthode syllabique a appris à lire et à écrire à des centaines de milliers d'élèves, avant de tomber dans l'oubli dans les années 1960 avec l'arrivée de la méthode "globale" (qui part de la visualisation des mots pour arriver aux lettres).

Dans certaines familles, on continue de se transmettre ce livre dans son édition des années 1950 avec les fameuses illustrations reconnaissables de François Garnier comme un héritage précieux. À l'origine, il s'agissait en effet d'un manuel orange, qui comportait peu d'images. "C'est ma madeleine de Proust, j'aime ses illustrations désuètes et joliment dessinées", confie Philomène, maman d'une petite fille en Grande Section de maternelle. "J'ai été surprise par la rapidité avec laquelle ma famille a compris le système syllabique." Pour cette dernière, la méthode Boscher est un livre "très pédagogique" car "très répétitif", où l'enfant reprend toujours les sons qu'il a appris à la leçon d'avant. Un outil d'autant plus nécessaire que cette dernière est expatriée en Autriche, après trois ans à Dubaï. "Je vois que dans beaucoup de pays, on n'attend pas le CP pour apprendre à lire aux enfants. Ils en ont déjà la maturité avant, alors pourquoi attendre ?", avance-t-elle.

Même attachement du côté de Pierre-Emmanuel dont le livre lui rappelle son propre apprentissage de la lecture, enfant. Avec leurs deux aînés, sa femme, Mathilde, a décidé d'en faire de même. "Des parents ayant des enfants qui avaient appris à lire avec la méthode globale m'ont tous dit qu'ils avaient beaucoup plus de difficultés par la suite en orthographe qu'en ayant appris à lire avec la méthode syllabique", témoigne cette habitante de Versailles. "J'ai pu faire l'expérience avec mon fils, sachant déjà lire en CP heureusement, qui a eu des leçons de lecture avec la méthode globale, j'ai pu voir les aberrations de cette dernière qui apprend à écrire le mot "dans" sans que les élèves aient appris à écrire le son "en". Elle témoigne également de la fierté de ses fils au fur et à mesure qu'ils avancent dans le livre de la méthode Boscher. "Ils regardent le nombre de pages qu'il leur reste avant de savoir lire."

. Un ouvrage intergénérationnel

Du côté de la maison d'édition Belin Éducation, on continue d'imprimer chaque année près de 60 000 exemplaires de la méthode Boscher. "C'est vraiment un ouvrage intergénérationnel, on transmet en quelque sorte une partie de soi à son enfant, les parents cherchent à reproduire un schéma qui a fonctionné, explique Nolwenn Tisseau, responsable éditoriale de Belin Éducation. Pour un grand nombre de personnes, le livre agit comme une madeleine de Proust et représente une part de la culture et du patrimoine français." Depuis les années 1950, le livre a subi très peu de changements. Seuls quelques termes de vocabulaire, datés, ont été actualisés. Un exemple : le métier de "sabotier" ou certains métiers d'artisans très spécialisés qui ne sont plus une réalité aujourd'hui. Hormis ces détails, hors de question pour Belin de modifier quoi que ce soit. "Si aujourd'hui on modifiait en profondeur le livre, on se rapprocherait beaucoup plus de ce que font nos concurrents et on perdrait cette spécificité Boscher."

Les parents reconnaissent le livre par ses illustrations "rétro" et la bande rouge. "Son petit rétro m'a beaucoup plu !", avance Mathilde. "Il y a un petit côté nostalgique non négligeable", renchérit Clémentine, maman de trois enfants et résidant dans la région lyonnaise. Par sa démarche pédagogique "progressive" et "claire", c'est un ouvrage qui plaît beaucoup aux parents désireux de faire découvrir la lecture à leur progéniture avant l'entrée en CP. "Neuf fois sur dix, c'est ma fille qui vient me demander qu'on avance une page, et on avance comme ça, témoigne Clémentine. Je ne force pas, cela reste un plaisir, si elle veut arrêter au milieu d'une page, on arrête." La force de ce livre est qu'il est facile à suivre pour les parents. "C'est un bon outil d'apprentissage parce que la pédagogie n'est pas alambiquée, elle est gérable pour le parent sans qu'il ait à étudier la question et facile à reprendre seul pour l'enfant qui prend le livre en autonomie", ajoute-t-elle.

.../...

Mais que pense le milieu éducatif et scientifique de ce manuel centenaire ? Le linguiste Alain Bentolila, spécialiste de l'apprentissage de la lecture et du langage chez l'enfant, auteur de plusieurs rapports au ministère de l'Éducation nationale, y voit un outil incomplet. "C'est une méthode qui n'accorde aucune place à la question de la compréhension et de l'enrichissement lexical, explique-t-il. Or, sans enrichissement lexical et sans lexique suffisant, vous pouvez toujours déchiffrer, vous serez toujours un perroquet. Donc, de ce point de vue là, il y a un manque majeur dans la méthode Boscher qui n'accorde pas de place au fait que la lecture c'est comprendre, on lit surtout pour comprendre."

Il met en garde contre l'utilisation seule de la méthode Boscher : "Un certain nombre de parents, convaincus que l'école allait faire de leurs enfants des dyslexiques avec les méthodes globales, se sont arrogé le droit d'utiliser la méthode Boscher à la maison." Ce livre n'est pas adapté pour les enfants qui ont des problèmes de langage", avance de son côté Lise Guimard, parisienne et mère au foyer ayant cinq enfants. Elle-même utilise la méthode Boscher mais en complément de la méthode "Bien lire" et la méthode Borel-Maisonny. "Elle néglige complètement la question de la compréhension pour un certain nombre d'enfants issus de milieux défavorisés et donc culturellement déprimés", ajoute Alain Bentolila. Ce dernier plaide en faveur des méthodes dites "intégrales", qui accordent "autant d'importance à la fluidité du déchiffrage qu'à la pédagogie de la compréhension des phrases et des textes", à l'instar de Piano (Retz) ou Timini (Nathan).

Mais si la méthode Boscher persiste, c'est peut-être, au-delà de son efficacité objective, pour la confiance qu'elle inspire. Pour Clémence, 29 ans aujourd'hui, qui a personnellement connu les conséquences d'un apprentissage de la lecture avec la méthode globale, il s'agit de "la meilleure méthode au monde". "En CM1, j'étais incapable de lire correctement une phrase, mes parents s'en sont aperçus tard. J'ai dû tout réapprendre dans l'été entre le CM1 et le CM2 avec la méthode syllabique, et là ça fonctionnait", raconte cette Parisienne. Avec son fils de quatre ans, hors de question de reproduire la même erreur. "J'ai vécu en Espagne, j'ai constaté que les enfants quittent la maternelle en sachant lire, compter et écrire", explique-t-elle. Elle décide de ne pas attendre l'entrée en CP pour lui faire découvrir le plaisir de lire. Alors, miracle pédagogique ou madeleine de Proust ? Peut-être un peu des deux. Et si la méthode Boscher ne fait pas lire à elle seule, elle continue, plus d'un siècle après sa création, de faire lire ensemble. Ce qui, en soi, est déjà un bon début.

par Aliénor Vinçotte
Le Figaro - dimanche 8 juin 2025

<https://www.lefigaro.fr>

Retour sur un best-seller né à côté de Loudéac

C'est l'histoire d'une méthode d'apprentissage de lecture, celle de "La journée des tout petits". Aussi appelé la Méthode Boscher, ce livre venu de Saint-Barnabé a connu un incroyable succès.

Une fillette à la chevelure blonde et un petit garçon au t-shirt rayé, en train de lire sous un pommier... Cette couverture est bien connue des habitants du secteur de Loudéac. Et pour cause, "La journée des tout-petits", également appelée la *Méthode Boscher*, vient de Saint-Barnabé.

Comme pour beaucoup d'inventions, la méthode porte le nom de son créateur : Mathurin Boscher. Ce fils de paysan est né en 1875, dans la commune de Quintenic, près de Lamballe. Après être entré, à 17 ans, à l'école normale supérieure de Saint-Brieuc, il décroche son brevet, et part à Yffiniac, où il passe son CAP.

Au Gouray, alors qu'il est nommé adjoint titulaire dans la petite école de la commune, il tombe amoureux de la fille de la directrice, Victorine Aimée Chaton. Le mariage est la suite logique à ce coup de foudre. Le 13 août 1903, ils se disent "oui" pour la vie et s'installent à Saint-Barnabé, où on leur propose chacun un poste à l'école primaire.

.../...

.../...

. Une méthode syllabique complète

C'est à Saint-Barnabé que Mathurin Boscher met au point sa célèbre méthode pour apprendre les fondamentaux, comme l'indique le maître d'école dans la préface de son livre. "C'est une méthode de lecture et d'orthographe, d'écriture et de dessin, ainsi qu'une méthode de calcul, et un recueil d'exercices d'élocution et de langage. [...] La *Méthode Boscher* est une méthode syllabique, complète." Certains instituteurs sont séduits par la formule. La préface de la Méthode donne d'ailleurs des conseils dont chacun pourra s'inspirer, [...] modifier ou [...] compléter, en s'adaptant à sa classe."

Pour toucher un maximum d'écoles, la promotion de l'ouvrage est indispensable. Mathurin Boscher y consacra les dernières années de sa vie. En 1906, la première édition illustrée de la Méthode voit le jour à l'imprimerie Guyon, de Saint-Brieuc. Très vite, "La journée des tout-petits" rencontre son public. Les commandes n'en finissent plus.

Tout au long de son histoire, la Méthode est passée entre les mains de plusieurs imprimeurs. C'est Oberthur, à Rennes, qui reprend l'activité lorsque l'imprimerie Guyon est victime d'un incendie. Plus étonnant, Loudéac s'est aussi chargé des impressions de l'ouvrage. Au plus haut des ventes, entre 1952 et 1954, quatre personnes sont employées pour s'en occuper à temps plein. Les plus belles histoires ont une fin. L'entreprise loudéacienne ferme en 1985. La Méthode Boscher sort dorénavant des rotatives de la librairie Belin pour rejoindre les points de ventes français et ceux des pays francophones du continent africain.

Si les imprimeries se sont enchaînées, la *Méthode Boscher* a, elle aussi, bien évolué. À la mort de son créateur, en 1915, Joseph Chapron, le nouveau maître à la tête de l'école de Saint-Barnabé, va donner un petit coup de neuf à l'ouvrage. Le format augmente et les illustrations en haut de chaque page changent. Au fil du temps, plusieurs illustrateurs vont se succéder sur la Méthode : avant la guerre, c'est Mme Duché, illustratrice à la célèbre revue *La semaine de Suzette*, qui s'y colle. Après 1945, M. Garnier, professeurs aux Beaux-arts s'approprie à son goût les dessins de "La journée des tout-petits".

Avec le temps, le succès de la *Méthode Boscher* s'est essoufflé. Aujourd'hui, la concurrence est rude entre les méthodes d'apprentissage de lecture. Les méthodes globales sont privilégiées aux méthodes syllabiques. Malgré cela, Mathurin Boscher restera toujours un personnage emblématique de Saint-Barnabé, dont il fut d'ailleurs maire.

(Ouest-France – 4 septembre 2017)

<https://www.ouest-france.fr>